

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Adolphe SALAMIN

Zakéo, Légende d'Anniviers :  
travaux d'élèves

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 15, p. 191-194

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## *Travaux d'Elèves*

### **Zakéo**

*(Légende d'Anniviers)*

C'était il y a longtemps, très longtemps. Saint Maurice et ses légionnaires avaient arrosé de leur sang les plaines du Rhône, et, dans tout le Valais, s'élevait déjà une magnifique floraison de chrétiens. Seules quelques

vallées presque inaccessibles n'avaient pas encore entendu parler du Christ.

Les habitants du Val d'Anniviers, débris de l'armée des Sarrasins exterminée par le roi Conrad, formaient alors plusieurs tribus ayant à leur tête un chef commun. Ils étaient païens, mais n'adoraient pas les idoles : leur dieu, c'était le Grand Glacier à qui ils sacrifiaient même des victimes humaines. Le malheur n'avait pu détruire en eux l'instinct du pillage. Souvent ils tombaient à l'improviste sur un village de la plaine, se chargeaient d'un riche butin et disparaissaient dans les gorges de la Navizence où personne n'osait les poursuivre. Pour se procurer du sel, ils s'aventuraient parfois jusqu'à Sierre.

Un jour qu'ils s'étaient abattus sur ce bourg, le grand chef trouva dans la rue un enfant abandonné et l'emporta.

Qui dira tout ce que souffrit ce petit être condamné à exécuter des travaux au-dessus de ses forces, roué de coups à la moindre résistance et ne recevant qu'une nourriture insuffisante !

Ces mauvais traitements empêchèrent l'enfant de se développer : il resta toujours petit.

Enfin, las d'une existence qui, depuis plus de quinze ans, n'était pour lui qu'un continuel martyre, le pauvre enfant profita une belle nuit du sommeil de son maître et s'enfuit sans être aperçu.

... Il va vite, très vite pour ses petites jambes. Et pourtant les pierres du chemin meurtrissent ses pieds et font couler son sang, la fatigue raidit ses membres. Lui survient-il une pensée de découragement, ses forces paraissent-elles l'abandonner, il repasse dans son esprit les douleurs du passé et songe au sort que lui réserve l'avenir. Alors la peur le soulève et l'emporte.

Il marche ainsi longtemps, longtemps...

Enfin, avec les premières clartés de l'aurore, il arrive au bourg de Sierre. Mais en s'élançant vers une fontaine, il va buter contre une grosse pierre et tombe sur le sol. Il veut aussitôt se relever, mais, impossible : cette fois l'épuisement est complet, le nain s'évanouit.

... Quelques instants après, une vieille femme s'en vient à la source et croit voir un cadavre. Elle s'approche cependant et se penche : le petit respire encore faiblement.

Bien doucement elle le prend dans ses bras et le porte à sa demeure, où le nain se ranime bientôt et raconte ce qu'il sait de sa lamentable histoire.

La bonne femme qui l'avait recueilli était veuve et n'avait pas d'enfant. Touchée des misères de l'infortuné, elle lui offrit une place à son modeste foyer.

Comment peindre la joie, la reconnaissance, l'amour qui brillèrent alors dans les yeux du pauvre nain ! Il ne put que balbutier quelques mots, mais tout en lui disait le bonheur avec lequel il acceptait cette offre généreuse.

Cette femme charitable était chrétienne. Ce n'était pas assez pour elle de soulager les souffrances corporelles de son protégé ; pour que l'âme eût aussi sa part de bienfait, elle se mit à l'instruire des vérités de la Foi, et au bout de quelque temps, le nain était inscrit au nombre des enfants de Dieu sous le nom de Zakéo.

Un changement complet s'opéra alors dans l'âme du nouveau chrétien. Lui qui, tout à l'heure tremblait à la pensée de revoir les farouches habitants de la Vallée, il se sentait maintenant attiré vers eux. Il n'avait plus qu'un désir : devenir prêtre pour leur annoncer la Bonne Nouvelle. Afin de réaliser ce noble rêve, il s'en alla trouver l'Evêque de Sion.

Le voyant si petit, si faible, le bon prélat ne voulut pas lui conférer l'onction sacerdotale. Mais Zakéo parla avec tant de chaleur et de conviction qu'il obtint la permission de prêcher la parole de Dieu et la promesse de monter un jour à l'autel.

Armé d'un livre des Evangiles, où la vie du Sauveur était représentée en images, le nouvel Apôtre se mit en route pour la vallée d'Anniviers.

A peine les Sarrasins l'eurent-ils aperçu, qu'ils se jetèrent sur lui, le frappèrent brutalement de leurs bâtons et le conduisirent auprès du chef. Celui-ci pour le punir de sa fuite et surtout parce qu'il se disait chrétien, le condamna à être sacrifié au dieu de la vallée. Avant de marcher à la mort, le nain sollicita la faveur de montrer aux montagnards les images de son livre. Cette grâce lui fut accordée. Zakéo commença alors à tourner les pages du saint Evangile. A chaque image il s'arrêtait pour en expliquer le sens.

Il fit ainsi pendant plusieurs jours, mais il eut beau

n'avancer que très lentement, il arriva tout de même à la dernière page. Sitôt celle-ci tournée, sur l'ordre du chef, quatre hommes se saisirent du nain. Cependant, la voix de Zakéo avait trouvé écho dans plus d'une âme, et c'est avec tristesse qu'on le voyait conduire au glacier.

Arrivé à une crevasse immense, le condamné est soudain poussé dans le gouffre. Pas un cri ; seul s'élève de l'abîme le bruit sourd d'un corps qui tombe dans une eau profonde. Puis, leur besogne accomplie, les Sarrasins rentrent au village. Mais, ô prodige ! le lendemain les habitants virent apparaître, sain et sauf, Zakéo le nain, serrant sur son cœur le livre des Evangiles. Cet éclatant miracle dessilla les yeux des païens, et grâce au zèle du petit missionnaire, les lumières de la Foi eurent bientôt dissipé les ténèbres du paganisme.

Depuis cette époque, le Val d'Anniviers n'a cessé de réjouir l'Eglise par son attachement à la Foi chrétienne et par le grand nombre d'enfants qu'il a consacrés au service des autels.

Adolphe SALAMIN, Rhét.